

Recherches sociographiques



Jacques SAINT-PIERRE, *Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 194 p. (Les régions du Québec. Histoire en bref.)

Andrée Fortin

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, A. (2012). Compte rendu de [Jacques SAINT-PIERRE, *Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 194 p. (Les régions du Québec. Histoire en bref.)]. *Recherches sociographiques*, 53(2), 484–485.
<https://doi.org/10.7202/1012419ar>

Ces pistes de solution passent toutefois par l'acceptation de l'état initial de la situation. Comme il est décrit dans l'ouvrage, une majorité de familles vit désormais dans les banlieues. La banlieue est devenue un lieu de référence pour élever ses enfants. Elle offre un cadre de vie sécuritaire et tranquille, et une proximité avec la nature, qui n'existent pas, aux yeux de ses résidents, dans la ville centrale. Malgré leur sensibilité aux enjeux environnementaux, les résidents des banlieues demeurent attachés à l'usage de leur automobile. Ils préfèrent envisager des solutions de transport moins polluantes, comme les voitures électriques, plutôt que de migrer vers les transports en commun.

Pour arriver, dans ce contexte, à influencer le développement du territoire, il est incontournable de prendre en compte les aspirations des citoyens. La maison détachée et l'accès aux axes de transport autoroutiers demeurent importants. Pour densifier l'espace urbain, les auteurs croient que les banlieues de premières couronnes offrent un potentiel intéressant, et complémentaire au développement des quartiers centraux. On y suggère notamment la subdivision des lots de maisons unifamiliales pour favoriser l'accès à la propriété des jeunes familles là où les services sont déjà développés. Dans un contexte de vieillissement et de stagnation de population, les auteurs soulignent également l'urgence d'agir. Les possibilités d'influencer le développement du territoire par la construction de nouveaux quartiers résidentiels seront de plus en plus rares dans l'avenir. Selon eux, « le développement durable, c'est aussi de ne pas léguer aux générations futures des infrastructures démesurées qui seront coûteuses à entretenir, voire à maintenir en contexte de vieillissement démographique » (p. 367).

Jean-Philippe MELOCHE

*Institut d'urbanisme,
Université de Montréal.
jean-philippe.meloche@umontreal.ca*

Jacques SAINT-PIERRE, *Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 194 p. (Les régions du Québec. Histoire en bref.)

Ce petit livre sur l'île Jésus, et la ville de Laval qui l'occupe désormais en entier, est une version abrégée de *l'Histoire de Laval* par Jean-Charles Fortin, Jacques Saint-Pierre et Normand Perron, parue en 2008 et qui comportait 341 pages. Il n'y a pas que le nombre de pages qui a diminué, mais surtout le format et le nombre de chapitres, qui passe de sept à cinq : les quatre derniers qui traitaient de l'histoire de Laval depuis 1900 ont été ramenés à deux. De la sorte ont été inversées la proportion de pages consacrées à la période avant 1900 et celle au 20^e siècle, et l'accent est porté sur la vocation agricole des débuts de la colonie jusqu'à l'orée du 20^e siècle. Le fleuve était alors à la fois la voie d'accès à l'île et la principale barrière à cet accès. Grâce au chemin de fer et à l'automobile, Laval passe « du jardin à la banlieue de Montréal » (p. 117), et cet entre-deux laisse place à la villégiature.

Le développement de la banlieue est à la fois permis et accéléré par les ponts et les autoroutes, autrement dit, par la voiture ; l'auteur affirme ainsi que « Laval est la fille de l'automobile » (p. 113) ; l'autoroute 15 fut notamment inaugurée dès 1959. Laval croît à la faveur d'un boom de construction domiciliaire à la période du baby-boom, dans la seconde moitié du 20^e siècle ; les services et les commerces suivent la population alors que se développe la société de consommation : bungalows et centres commerciaux s'étalent sur le territoire. À cet égard, le livre de Saint-Pierre permet de retracer un processus dont la dynamique et le résultat sont analogues à ceux observés dans d'autres banlieues nord-américaines.

Deux processus marquent la fin du siècle. D'une part, comme l'ensemble du Québec, Laval connaît un vieillissement de sa population et, d'autre part, s'y développe une identité locale à mesure qu'une deuxième, voire une troisième génération de banlieusards y grandit. Notons au passage qu'au 19^e siècle il y eut aussi vieillissement de la population dans l'île à mesure que le territoire agricole se saturait : les jeunes devaient aller chercher du travail ailleurs ; le vieillissement actuel est différent car de plus en plus les Lavallois travaillent sur l'île. En ce sens, Laval acquiert une « autonomie fonctionnelle », à mesure que les services tant privés que publics suivent la population dans des secteurs dont les résidents sentent de moins en moins le besoin de sortir même pour accéder à la vie culturelle. Dans la première décennie du 21^e siècle, on a beaucoup discuté de fusions et de défusions de banlieues ; à cet égard, il faut mentionner que c'est en 1965 que fusionnent les diverses municipalités de l'île Jésus, malgré les réticences de la population. « Une île, une ville » y est donc une réalité, qu'après 50 ans nul ne remet en question, même si lors de référendums locaux dans les années 1960, c'est à plus de 83 % que les électeurs de certaines des municipalités de l'île s'étaient prononcés contre les fusions.

Ce livre se présente sans notes de bas de page, sans renvois explicites aux écrits ; il est parsemé de quelques tableaux et cartes et surtout de nombreuses illustrations et photos. Malheureusement aucune des cartes ne comporte les noms de rues auxquelles le texte renvoie souvent, ce qui aiderait le lecteur à se repérer sur l'île.

Si l'histoire de Laval comporte certaines caractéristiques particulières dont la plus importante est certes d'être une île, elle ressemble beaucoup à celle de plusieurs autres banlieues nord-américaines, qui se sont établies sur d'excellentes terres agricoles et ont empiété sur la villégiature... au point qu'on se demande avec le recul où pouvaient bien se situer ces lieux de villégiature. On garde de la lecture une inquiétude pour les terres agricoles et l'accès tant aux boisés qu'aux cours d'eau. Bref, le livre intéressera certes les résidents de Laval, mais à cause de son caractère exemplaire et du fait qu'il existe peu d'histoires sur des banlieues, tous ceux que le développement et le devenir des banlieues préoccupent.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca*